



LA PERTE DU CROS (Saillac, Lot) ET SON GISEMENT ARCHEOLOGIQUE...

Karim Gernigon ¹, Pierrick Fouéré ² et Thierry Pélissié ³

Sur la commune de Saillac, à la limite administrative entre les départements du Lot et du Tarn-et-Garonne et à la limite géologique entre le Terrefort argileux et le Causse calcaire, le ruisseau du Saint-Laurent se perd pour rejoindre plus tard, par de mystérieuses galeries souterraines, l'émergence de Saint-Géry à Loze. Nous sommes à la perte du Cros, un des nombreux sites naturels karstiques du territoire du Parc naturel régional des Causses du Quercy. Utilisé de façon plus ou moins continue par l'homme depuis 6500 ans, c'est également un gisement archéologique de 1ère importance. En particulier dans les années 1950, ce site a donné lieu à la définition d'une industrie archéologique originale datée aux alentours de 3000 à 3500 avant JC baptisée Crosien.

CONTEXTE HYDROGEOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE

Le ruisseau du Saint-Laurent

Le ruisseau intermittent du Saint Laurent prend sa source sur les terrains à dominante argileuse du Terrefort dans le secteur de Jordy sur la commune de Puylagarde (Tarn-et-Garonne). Il se forme à partir de ruissellements superficiels sur les marnes noires du Toarcien augmentés des eaux issues du lavoir d'Armont, exutoire implanté sur une faille nord/sud drainant un aquifère karstique développé dans les calcaires gréseux du Pliensbachien supérieur (figure 1). Sur 7 km, décrivant un arc de cercle d'environ 2,5 km de rayon, le ruisseau contourne vers l'ouest le cœur de l'anticlinal de Mandavy, bénéficiant en rive droite des apports de petits affluents provenant du secteur de Beauregard. Parvenu sur le flanc occidental de l'anticlinal, au pied de la cuesta armée par les calcaires et dolomies du Jurassique moyen, il se perd sous terre au lieu-dit le Cros sur la commune de Saillac (Lot).

La perte du Cros

Le débit du Saint Laurent s'avère irrégulier, très éloigné de celui de son célèbre homonyme... En temps normal, le ruisseau disparaît dans un puits bâti (4m de profondeur) protégé des embâcles par une belle grille en fer forgé. A l'étiage, l'eau disparaît dans des pertes diffuses plusieurs centaines de mètres en amont. En crue, le puits ne peut plus absorber le débit. La vallée s'ennoie et les eaux, guidées par une tranchée artificielle, s'engouffrent dans la grotte du Cros.

¹ Conservateur régional de l'archéologie. Service Régional d'Archéologie DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
karim.gernigon@culture.gouv.fr

² INRAP Nouvelle Aquitaine et Outre-Mer - UMR 5608 TRACES pierrick.fouere@inrap.fr

³ CSP Parc-Géoparc des Causses du Quercy & Association les Phosphatières du Quercy thierry.pelissie@gmail.com

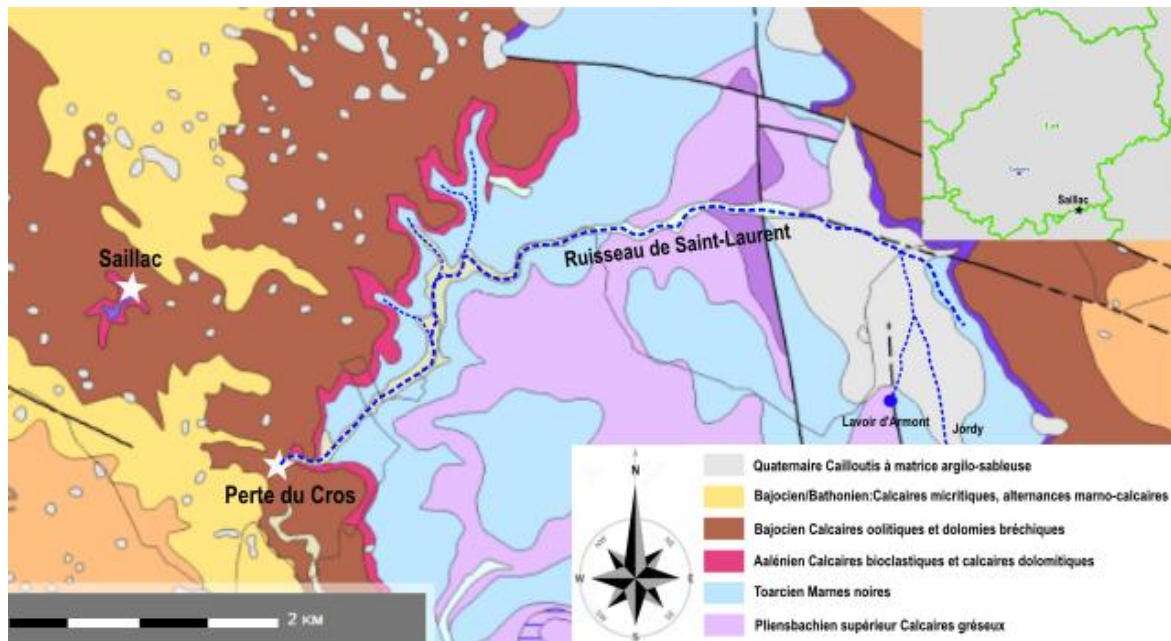


Figure 1 – Cadre géologique du ruisseau du Saint-Laurent

Le porche d'entrée de cette cavité se poursuit par un maillage de galeries, souvent étroites, étagées sur plusieurs niveaux et largement colmatées par les matériaux entraînés par les crues. Dans les faits, l'accès à la rivière souterraine ne demeure qu'exceptionnellement ouvert. Ce fut le cas en 1936 pour l'équipe de Albert Cavallé (figure 2) et dans les années 1980 lors d'une visite des Spéléos du Causse de Limogne en Quercy. De ce fait, aucune reconnaissance en plongée des siphons et des voûtes basses terminales n'a pu être réalisée.

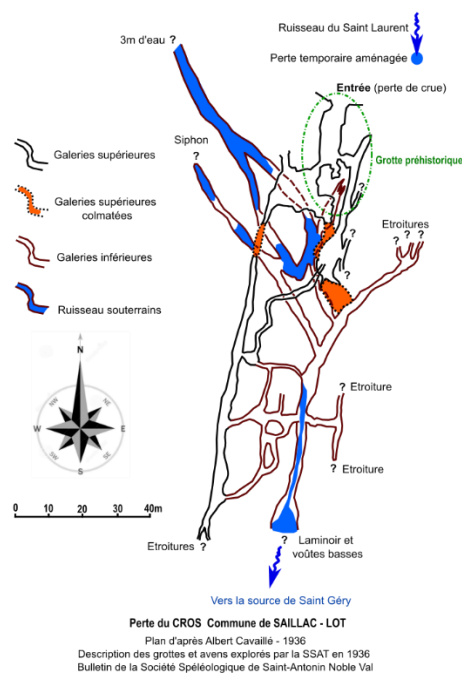


Figure 2 – Plan des galeries profondes de la perte du Cros (Cavallé, 1936)

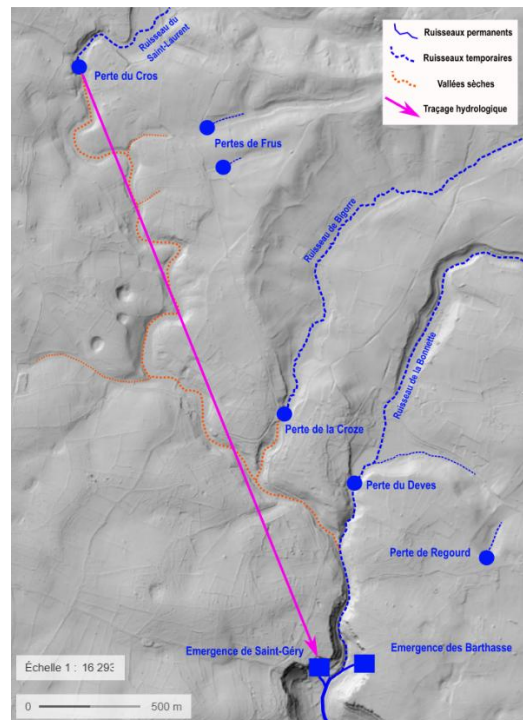


Figure 3 – MNT de la vallée sèche entre la perte du Cros et émergence de Saint-Géry

La vallée sèche

Au-delà de la perte, en direction du sud-sud-est, le lit du ruisseau se poursuit par une vallée sèche bien marquée dans le paysage (figure 3). On la suit facilement jusqu'à la vallée de la Bonnette et la grotte de Saint-Géry où émergent les eaux enfouies au Cros mais aussi aux pertes de Frus, de la Croze, du Deves, voire de Regourd. De façon plus diffuse, les pluies infiltrées sur le causse contribuent également au débit de cet important exutoire karstique.

LA STATION ARCHEOLOGIQUE DU CROS

Découverte du gisement et premières fouilles par Antoine Galan

L'archéologue Antoine Galan [1967] résume ainsi la découverte et les 1^{er} travaux sur le site : « Il arrive, au moment des crues, que la perte ne puisse absorber toutes les eaux du ruisseau. Elles se répandent alors vers l'aval causant des dégâts aux récoltes. Pour éviter ces ravages, les habitants du Cros ont voulu évacuer le trop-plein vers la grotte. Mais l'entrée de cette dernière étant presque bouchée par les dépôts archéologiques, ils ont dû creuser un chenal à travers les couches néolithiques. Il n'y eut personne pour remarquer les haches polies et les tessons que la pelle rejetait en surface sur les bords de la tranchée. En 1936-37, MM. P. Bayrou, A. Cavaillé et P. Darasse recueillent des objets préhistoriques dans les galeries de la grotte. Plus tard, M. B. Bétirac, fait d'autres récoltes. Puis, M. P. Darasse, publie de nouvelles trouvailles.

En avril 1955, nous visitons le site avec M. H. Bessac. Une abondante récolte de fragments de vases nous incite à chercher l'habitat. En juillet-août 1955, avec la collaboration de MM. A. Cavaillé, P. Petey, P. Darasse, P. Combes, nous entreprenons devant la grotte un sondage qui révèle un habitat stratifié, comprenant un important étage de Chasséen et une riche couche appartenant au Néolithique récent. En août 1956, commencent des fouilles rigoureuses, selon les méthodes désormais classiques de MM. L. Méroc et A. Leroi-Gourhan. Elles se sont poursuivies jusqu'en octobre 1959. Nous avons pu les mener à bon terme grâce à l'amicale collaboration de MM. Petey, Pierre et Paul Combes. »

Ces fouilles, menées de façon très rigoureuse pour l'époque devant le porche et à l'intérieur de la cavité (figure 4), conduisent à la découverte de nombreux éléments de céramique (figure 5), d'urnes funéraires, d'industrie lithique et osseuse, de graines.

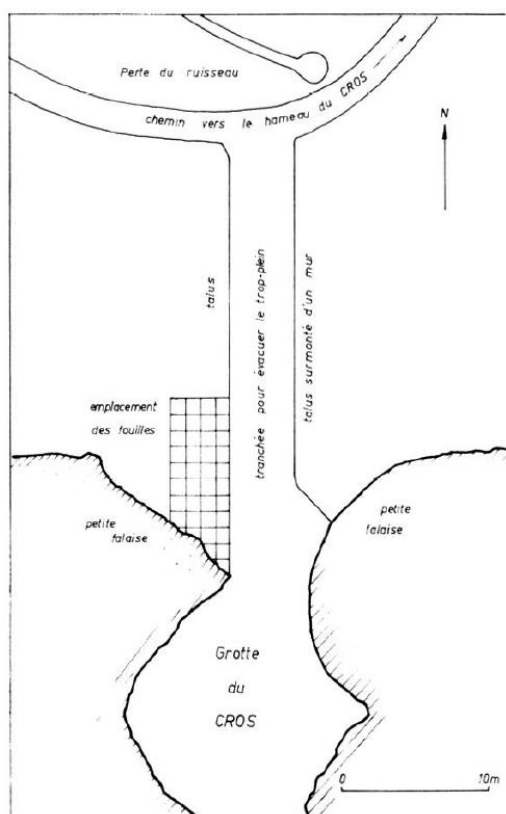


Figure 4 – Implantation des fouilles menées – Antoine Galan de 1955 à 1959 (Galan, 1967)

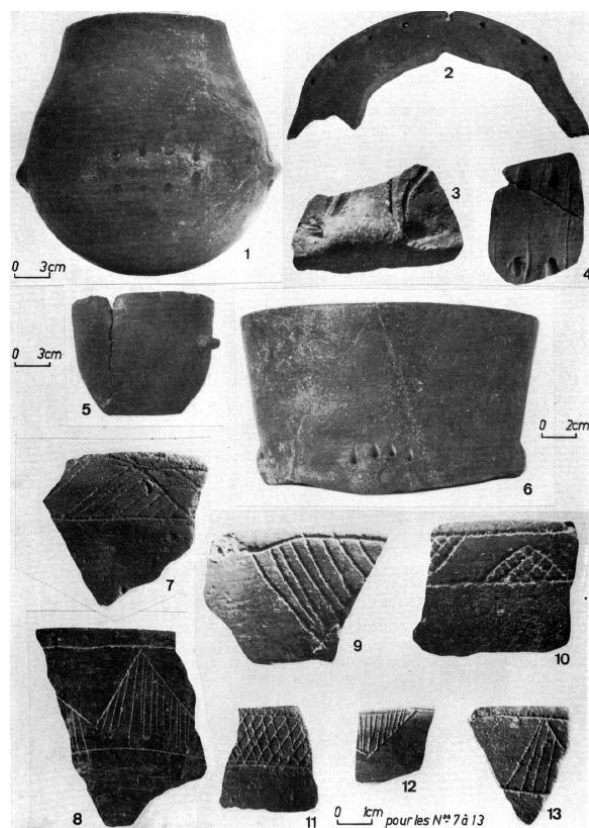


Figure 5 – Éléments de céramique de la perte du Cros
1 : flasque chasséenne à bouche carrée ; 2 à 4 : cordons multiforés et décor de moustache ; 5 : gobelet à languette chasséen ; 6 : vase à fond plat, mamelons quadriforés sur le fond ; 7 à 13 : décors chasséens gravés après cuisson (Galan, 1967).

Il en ressort une série chronologique s'étalant du Néolithique moyen (Chasséen) au Chalcolithique (figure 6) avec des indices de périodes plus récentes. Avec prudence, Galan (1967) propose le terme « Crosien » pour désigner un faciès culturel spécifique du Néolithique récent.

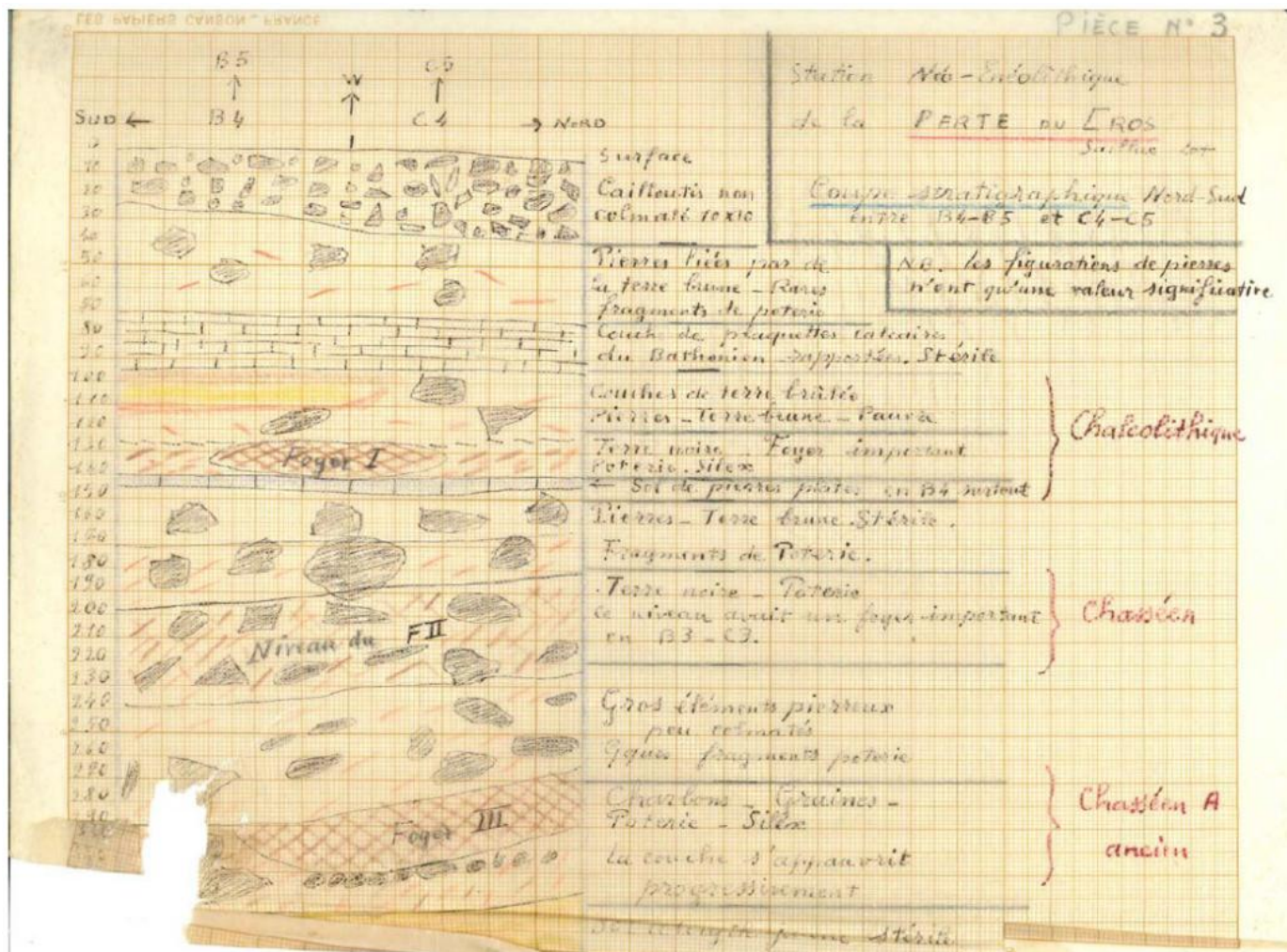


Figure 6 - Relevé 1959 de la coupe 4/5 (dessin A. Galan, document SRA Occitanie)

Les fouilles récentes par l'équipe de Karim Gernigon et Pierrick Fouéré (2001-2018)

Dans le cadre de fouilles programmées, cette équipe pluridisciplinaire s'est intéressée de nouveau à la perte du Cros. Au-delà de la reprise des travaux de Galan, les zones fouillées ont été étendues vers l'ouest mais surtout vers l'est, sur le côté opposé du porche et dans la parcelle voisine (figure 7). L'importance du site et l'histoire de ses occupations successives ont ainsi été largement précisées.

La série chronologique a été étendue jusqu'aux périodes médiévales. Elle documente particulièrement le passage entre Néolithique final et Âge du Bronze avec validation du faciès « Crosien » proposé par Galan. Une occupation de plein air a été mise en évidence dans le champ, à proximité immédiate de la grotte, témoignant d'une extension du site beaucoup plus importante que ce que l'on pensait initialement.

Figure 2 : Plan général des fouilles.

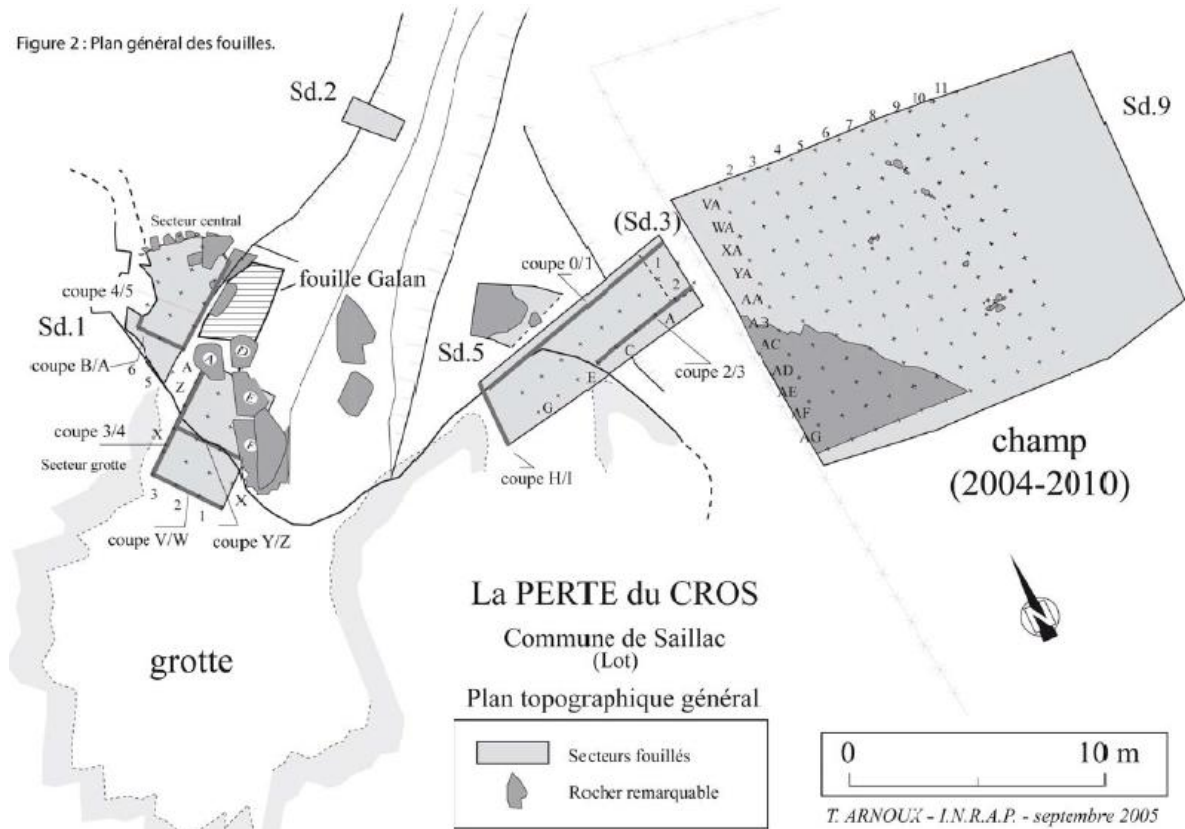


Figure 7 – Plan général des fouilles récentes sur le site du Cros (Gernigon et al., 2017)

Le site de la Perte du Cros, placé dans une région pauvre en matières premières siliceuses, apparaît particulièrement adapté pour analyser l'évolution des modes d'acquisition en matériaux lithiques durant les trois derniers millénaires du Néolithique. Les premières observations montrent déjà que le site participe aux réseaux complexes d'approvisionnement sur longues distances dès le Néolithique moyen (vers 4000 – 3800 avant J.-C.), impliquant les silex provençaux, mais probablement aussi des matériaux plus rares, tels que l'obsidienne ou la turquoise. En ce qui concerne les silex bédouliens originaires du Vaucluse, la Perte du Cros se place, avec Capdenac-le-Haut et les sites toulousains, en limite occidentale de la diffusion de ces silex (Briois et al., 1998).

Au Néolithique final (vers 2500 – 2100 avant J.-C.), les réseaux changent mais les approvisionnements sur longues distances persistent et se diversifient. Les poignards en silex proviennent du Grand-Pressigny en Touraine et de la vallée du Largue en Provence. La présence de ces matériaux nobles, représentant sans doute une certaine valeur, associée à une céramique de qualité, de nombreux restes fauniques et carpologiques ne sont pas sans poser la question du statut du site, qui apparaît assez modeste en surface pour peu que l'on connaisse son extension réelle. Il semble isolé des grands axes de circulation que peuvent représenter les vallées du Lot ou de l'Aveyron, il ne semble pas implanté sur des terres agricoles particulièrement riches, ni sur un secteur où les matières premières justifieraient une exploitation de masse. Pourtant, le même emplacement a été occupé de façon assez intense depuis le Néolithique moyen jusque qu'à l'Âge du Fer. La conjonction de plusieurs facteurs, tels que quelques lambeaux de terres cultivables sur les hauteurs, la présence de la grotte, de l'eau, même de façon intermittente dans la vallée, a sans doute contribué au choix de cet endroit. On peut également imaginer que le site se plaçait sur une voie de passage, maintenant oubliée, reliant les deux vallées du Lot et de l'Aveyron suivant un axe nord-sud et, à plus large échelle, l'Aquitaine au bassin méditerranéen.

Parallèlement à cette réévaluation de la place du site dans le contexte régional, l'enchaînement des occupations du porche a été largement précisée (figure 8).

Figure 8-1 : les plus anciens témoignages d'occupation pour ce secteur de la grotte sont datés du Néolithique moyen. La grotte est alors ouverte, en partie obturée par un chaos de rochers provenant de l'effondrement du porche (blocs A, B, ...) produisant une topographie accidentée.

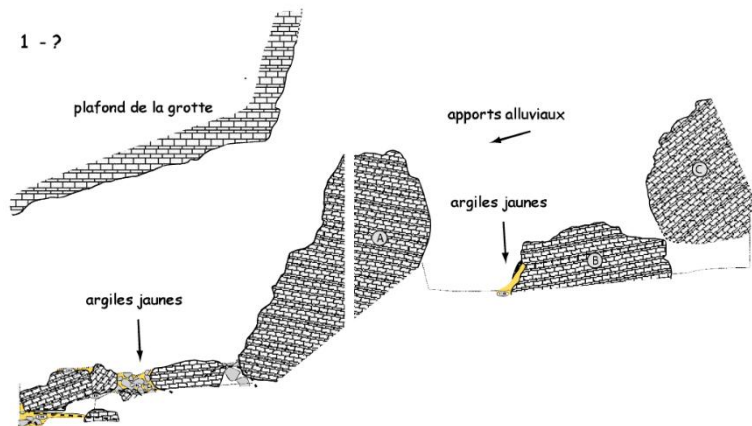


Figure 8-2a : les premières traces d'occupation surmontent directement le chaos de base. Curieusement, il s'agit de dépôts « catastrophiques » puisque qu'il s'agit de lentilles charbonneuses à graines carbonisées, marquant un probable incendie de greniers. La présence de ces graines montre déjà une implantation bien établie dans ce secteur, dont nous n'avons pas d'autres traces mobilières.

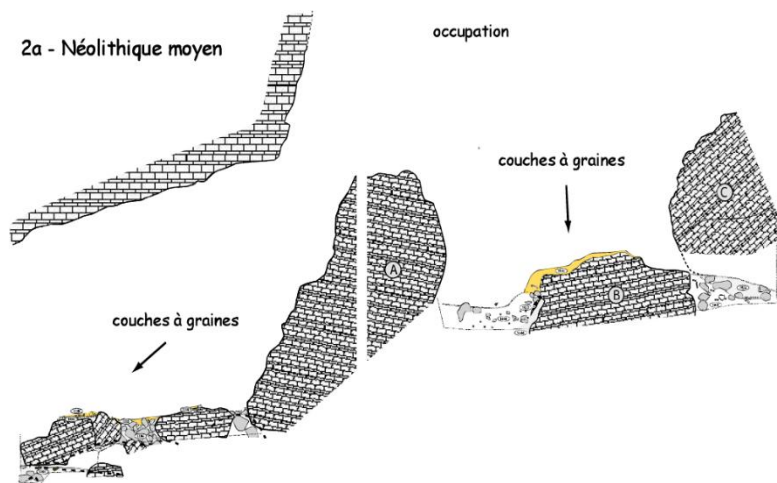


Figure 8-2b : Le Néolithique moyen est bien représenté dans la grotte et à l'extérieur. L'espace entre la paroi de la grotte et le bloc « A » était ouvert. Des fréquentations temporaires par l'homme sont visibles dans la grotte et à l'extérieur avec la présence de foyers et de couches dépotoir. Une quinzaine de dates radiocarbone montrent des plages chronologiques semblables et très resserrées du bas jusqu'en haut de la séquence et suggèrent un comblement assez rapide sur quelques siècles, entre 4200 et 3700 avant notre ère.

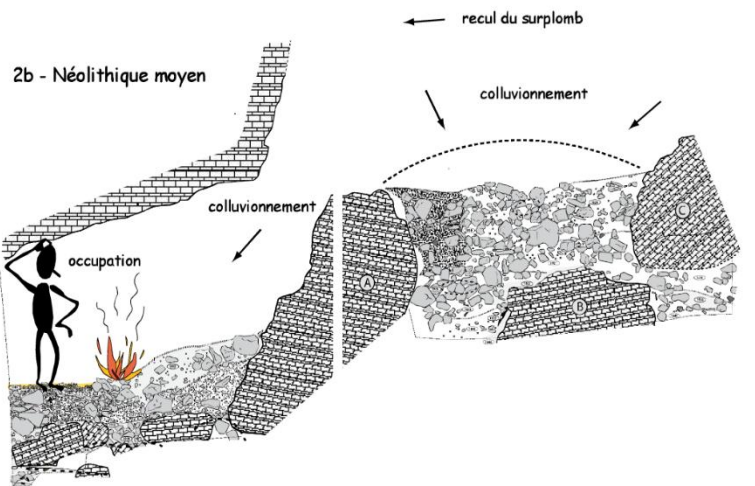


Figure 8-3 : La phase Néolithique récent est difficile à cerner. A l'extérieur, le colluvionnement continue à fonctionner, avec des apports détritiques du surplomb et probablement du flanc septentrional de la grotte. Ces dépôts ont été ensuite creusés pour aménager une fosse, dallée à la base, dont nous n'avons malheureusement pas pu cerner la fonction ni l'extension. Dans la grotte, la présence du Néolithique récent est attestée, sans qu'un niveau puisse cependant clairement lui être attribué. L'espace entre le bloc « A » et la cavité a dû être ouvert, au moins temporairement.

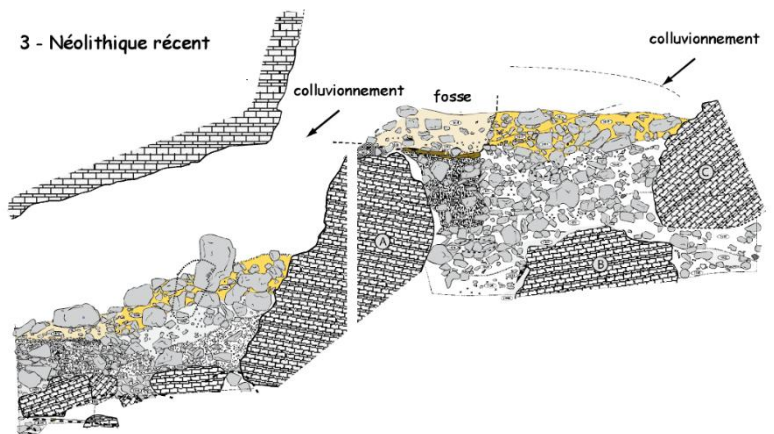


Figure 8-4 : Dans la cavité, le Néolithique final est très bien représenté par un éboulis riche en mobilier comblant les interstices entre les blocs les plus volumineux. Il s'agit sans aucun doute d'un apport colluvial provenant de l'ouverture au-dessus du bloc « A » qui atteint progressivement son profil d'équilibre. De tels niveaux devaient par conséquent nécessairement exister devant le porche, ce que la coupe ne montre plus. Nous verrons que les aménagements ultérieurs peuvent expliquer leur disparition.

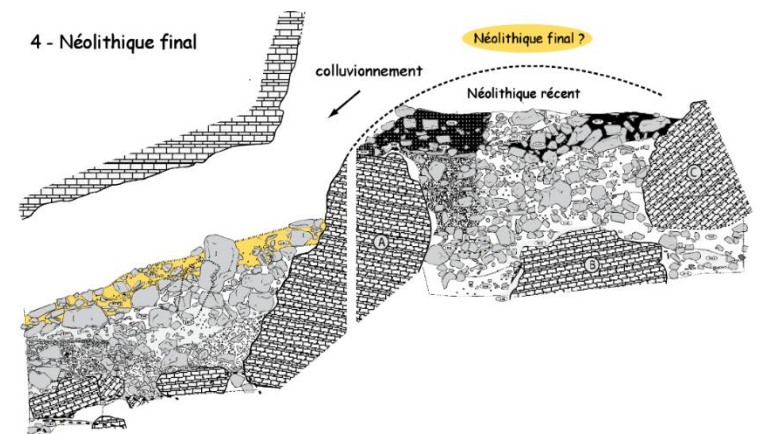


Figure 8–5 : De la même façon, le Bronze ancien est marqué dans la cavité par un dépôt terreux riche en mobilier, surmontant le Néolithique final. Il s'agit encore de colluvions issues de l'extérieur, dont les ensembles correspondants n'existent plus dans la coupe d'A. Galan.

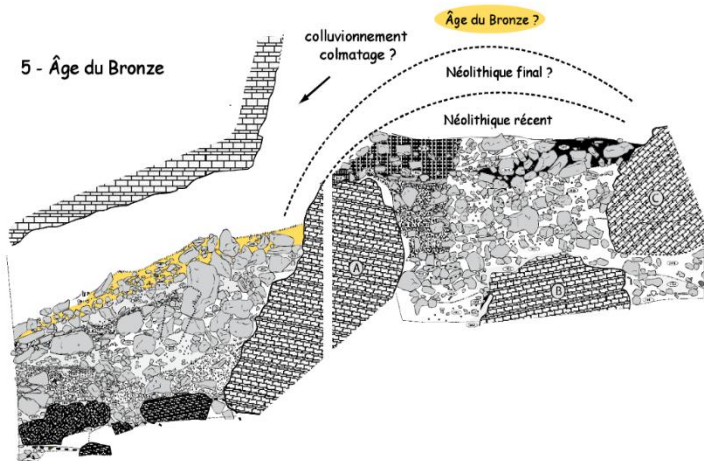


Figure 8–6a-6b : L'occupation suivante, attribuée à l'âge du Fer, est plus ténue en apparence, limitée à des lambeaux de couches en limite septentrionale de la coupe extérieure. Ces dépôts sont discordants sur ceux du Néolithique récent et totalement absents dans la stratigraphie de la grotte, ce qui suggère qu'elle devait être totalement colmatée. La discordance ne peut s'expliquer que s'il y a eu érosion préalable des niveaux inférieurs, soit de manière naturelle, soit plus vraisemblablement par l'homme lors d'un nivellement. Les éventuels dépôts de l'âge du Bronze et du Néolithique final ont pu être évacués à cette époque, rejetés en contre bas.

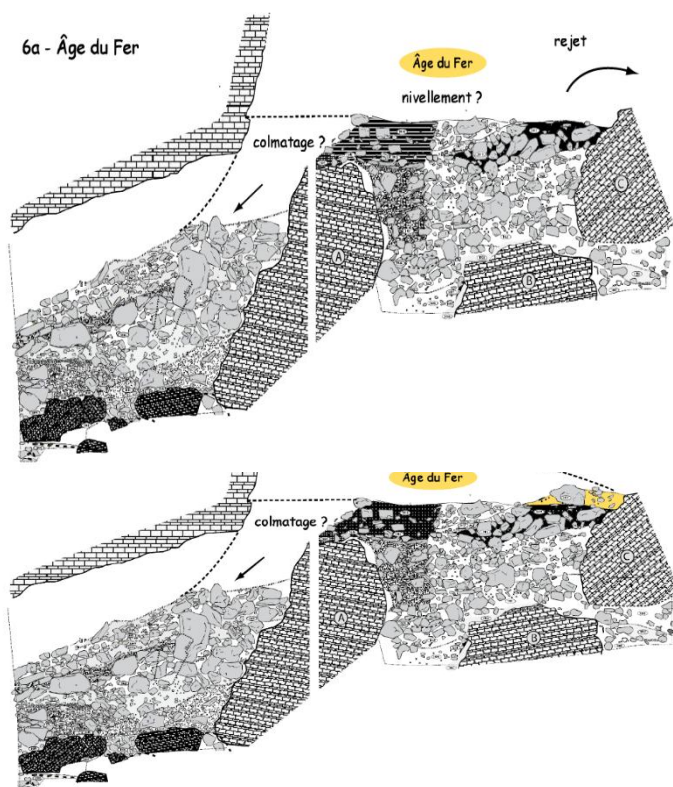


Figure 8-7a-b-c : Plus aucun témoignage archéologique ne signale de fréquentation dans la grotte et ses abords avant l'époque médiévale. La période antique semble totalement absente. Les derniers niveaux de comblement, dans la grotte comme à l'extérieur sont attribués au haut-Moyen Âge, probablement autour de l'an Mil comme l'attestent une date 14C sur grains de seigle et quelques éléments céramiques. Au pied de l'aplomb rocheux, l'occupation est marquée par un niveau de plaquettes calcaires horizontal, totalement discordant sur le comblement inférieur.

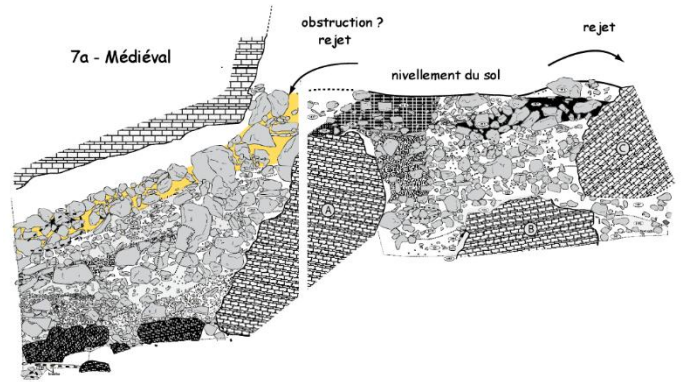
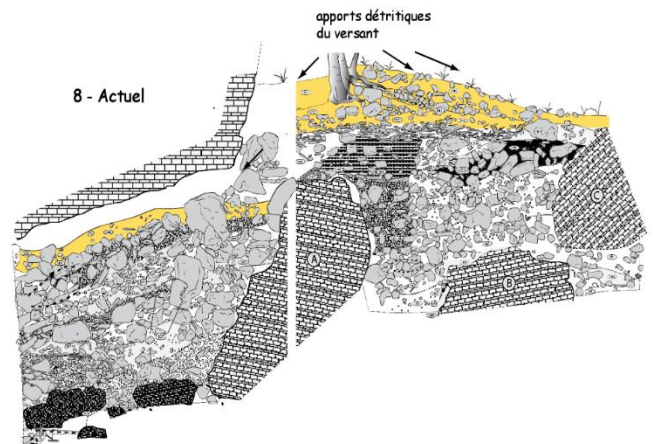


Figure 8- 8 : La fin de l'histoire sédimentaire de ce secteur voit la continuité des apports détritiques, formant un cône de déjection à cailloux et limons plus ou moins argileux. A l'intérieur de la grotte, quelques limons fins pulvérulents issus d'infiltrations ou d'apports biologiques scellent la stratigraphie.



CONCLUSIONS

La perte du Cros illustre parfaitement deux composantes essentielles du Géoparc mondial UNESCO des Causses du Quercy : l'omniprésence d'un contexte karstique et la façon dont l'homme a su s'approprier ces sites naturels jusqu'à son intégration dans les itinéraires géologiques (Pélissié T. et Tordjman P., 2019) ou les circuits de découverte actuels (<https://www.tourisme-lot.com/offres/la-perte-du-cros-saillac-fr-2809539/>).

Les découvertes récentes soulignent en outre son importance insoupçonnée dans les réseaux d'échanges néolithiques et chalcolithiques. Peut-être existait-il dès cette époque une voie de communication méridienne entre vallées du Lot et de l'Aveyron via la vallée de la Bonnette et les vallées sèches qui découpent le nord du causse de Limogne ?

BIBLIOGRAPHIE

Briois F., Brossier S., Gernigon K., Vaquer J., 1998 - Polymorphisme des industries chasséennes en silex entre le Rhône et l'Aquitaine. Actes des deuxièmes rencontres méridionales de Préhistoire Récente, Arles, 1996, éd. APDCA, Antibes, 1998, p. 129-144, 7 fig.

Cavaillé A., 1936 - Description des grottes et avens explorés par la SSAT en 1936, Bulletin de la Société Spéléologique de Saint-Antonin Noble Val

Darasse P. , 1953 - Dépôts funéraires de la région de Caylus, Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Tarn-et- Garonne, Tome 2, pp. 29-37.

Galan A. , - 1955 - Importantes découvertes à la grotte du Cros, Société des amis du Vieux Saint-Antonin et de ses environs en Rouergue Quercy Albigeois , pp. 22-31

Galan A. et Bessac H. , 1955 - Notes préliminaires sur la grotte du Cros, Zéphyrus, VI, 2, Salamanque, pp. 285-292.

Galan A., 1957 - La station néo-énéolithique de la Perte du Cros dans son contexte méridional, Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Tarn-et- Garonne, Montauban.

Galan A., 1967 - La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot). Gallia-Préhistoire, t.10, fasc. 1, p. 1-73, 61 fig.

Gernigon K., Fouéré P., 2004 - Révision de la stratigraphie néolithique de la Perte du Cros (Saillac, Lot), in H. Darteville dir., Auvergne et Midi. Actualité de la recherche, Actes des Ves rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, 2002, Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 337-352, 10 fig.

Gernigon K., Fouéré P., Saint-Sever G., Vergnaud L., 2008 - La Perte du Cros (Saillac, Lot) et les termes de passage du Néolithique final à l'Âge du bronze en bordure occidentale du Massif central. Bulletin de la Société préhistorique française, tome 105, n°3, pp. 479-499 ;
doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2008.13756>

Gernigon K., Fouéré P., André V., Bouby L., Briand T., Gilabert C., Goude G., Izac L., Vergnaud L., 2017 - La perte du Cros, Saillac (Lot). Une Stratigraphie du Mésolithique au Moyen Âge. Fouilles programmées Rapport n° 46247001 AP

Hopf M., 1967- La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac (Lot). III, Analyse de céréales du niveau III (Chasséen). Gallia Préhistoire, X (1), p. 70-73.

Janis J.-C., 1972 - Fouilles de sauvetage à la Perte du Cros. In Montauban et le Bas-Quercy, Actes du XXVIIème Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne et du XXIVème congrès d'Étude de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Montauban, p. 45-71. 20 fig.

Pélessié T., Tordjman P., 2019 – Aux confins du Parc naturel régional... Boucle de la perte du Cros in Guides géologiques – Les Causses du Quercy, Éditions Omnisciences, pp. 188-197.



Regards sur le Parc-Géoparc
Bulletin du Conseil scientifique et de prospective
du Parc naturel régional – Géoparc mondial UNESCO des Causses du Quercy
Edition du Parc naturel régional - Géoparc mondial UNESCO des Causses du Quercy
Directrice de publication : Catherine Marlas
Numéro 54, novembre 2025